

Les profs et la disruption créée par l'intelligence artificielle

Tramelan Lors de la Journée des enseignants, une conférence s'est penchée sur les nouveaux défis que la technologie induit dans la pratique du métier. Les bouleversements sont de taille, mais les pistes pour y faire face existent.

Emile Perrin

Disruption. Le mot est lâché par Cédric Bassin, directeur du ceff, dans son introduction à la conférence matinale de la Journée des enseignants. Mardi matin, à Tramelan, quelques professeurs de l'institution invitée d'honneur d'une réunion qui a attiré environ 900 personnes ont passé en revue les défis qui se dressent aujourd'hui devant le corps enseignant.

«Nous en avons vécu une première avec l'apparition d'internet, qui nous a apporté la connaissance au bout du doigt. L'IA amène la deuxième, où nous avons l'intelligence au bout du doigt», image Cédric Bassin. «Les enseignants doivent faire face à de nombreuses attentes.»

En quatre volets, les professeurs du ceff ont tenté de mettre ce fameux doigt sur les clés pour accompagner leurs pairs dans cette disruption, qui se définit comme une rupture, une innovation radicale qui rebat totalement les cartes d'un marché établi.

Pas à pas vers la nouveauté

Dans un premier temps, le «patient» Jean-Luc Berberat est allé consulter le «psychologue» Pascal Carron pour évoquer la réforme des métiers. «A l'époque, mon travail de professeur visait à transmettre mes connaissances. Aujourd'hui, je suis qualifié de coach», confesse le premier nommé. «A quoi sers-je? Büttiker», a-t-il lancé, en clin d'œil à l'inspecteur scolaire.

Les nouveaux outils, le fait de ne voir que le sommet du crâne de ses élèves derrière leur écran sans savoir ce qu'ils font réellement et la transition de la transmission de connaissances vers celle de compétences tourmentent le professeur. «Je dois tout partager via les nouveaux supports, je ne suis plus dans mon royaume dans ma classe. Et je n'ai même plus à ma disposition, dans certaines



Quelque 900 enseignants ont participé à la journée qui leur est dédiée.

ldd

branches, le moyen de pression ultime des notes», geint notamment l'enseignant.

Le docteur Carron tente de le rassurer. «Les notes, c'est dépassé», rétorque-t-il avant de prodiguer un conseil thérapeutique. «Vous résistez aux changements. Il faut tenter d'aller pas à pas vers quelque chose de nouveau et ne pas penser entrer dans l'inconnu.»

Travail d'équipe

Emanuele Raho a ensuite investi la scène pour parler de l'intelligence artificielle, un outil «génial en ce qu'il offre de diversification». Mais l'orateur n'oublie pas d'évoquer les nombreuses craintes qu'accompagnent l'arrivée de cette révo-

lution: «Le risque de déshumanisation, des barrières de communication, un frein à la créativité, une nouvelle répartition des collaborations, une potentielle fracture entre enseignants et élèves et une autre entre ces derniers et le numérique.» La liste est longue et Emanuele Raho ne prétend pas apporter une réponse, mais une ligne directrice, qui consiste à «équilibrer les impacts de l'intelligence artificielle».

Vanessa Alemanni a abordé le troisième volet, intitulé «gamification de l'enseignement». Active dans le domaine santé-social, elle s'est évertuée par l'exemple à titiller ses confrères. Deux «équipes» de 25 personnes devaient reconstituer au-dessus de

leurs têtes une image faite d'autant de morceaux de grande taille. Avec un objectif bien précis. «L'expérience à travers les émotions permet d'acquérir des compétences plus simplement, en les rattachant à du vécu. Avec comme base la collaboration et le travail d'équipe», a-t-elle résumé.

Transition complexe

Enfin, le duo Jacques Babey-Philippe Krüttli est venu prôner l'exemple des collaborations interinstitutionnelles. Vidéo à l'appui, le premier nommé a dévoilé l'enregistrement, dans le studio du ceff, d'un morceau joué par des élèves de l'Ecole de musique du Jura bernois (EMJB). «Cela a été réalisé dans un envi-

ronnement semi-professionnel. J'utilise ce terme, car ce ne sont pas des ingénieurs du son qui se sont occupés de la technique, mais des apprentis du ceff», explique le premier nommé, enseignant pour les électroniciens en multimédia.

«Avec l'aide du ceff, les élèves ont réalisé la musique du spectacle que le syndicat CoVi-Cou monte avec Circo Bello», appuie le directeur de l'EMJB. «Les nouvelles perspectives sont stimulantes et tendent vers l'inclusion. Nous nous trouvons au début d'un processus extrêmement intéressant et songeons à mettre sur pied un cours de musique assisté par ordinateur. En cela, l'intelligence artificielle est positive et motivante.»

”

A l'époque, mon travail de professeur visait à transmettre mes connaissances. Aujourd'hui, je suis qualifié de coach.

Jean-Luc Berberat

Dans le rôle du patient en consultation chez le psychologue

Pendant les exposés, le public était invité à faire ses remarques en ligne. Que Pascal Carron a soumis à l'IA. «Je lui ai demandé de ressortir les thématiques principales. Il lui a fallu cinq secondes, alors que nous aurions eu besoin de 40 minutes à cinq personnes pour le faire. Il en ressort que vous vous inquiétez de vos conditions de travail – trop d'élèves par classes, davantage de soutien spécialisé –, des salaires et du bonheur, que vous souhaitez une école inclusive et des missions et valeurs communes», résume le maître de cérémonie, avant de conclure. «La transition actuelle est extrêmement difficile. Travaillons ensemble pour le bien-être des élèves.»

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

Mercredi 29 mai 2024 No 123 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Bienne1 ajour.ch

Face à une transition difficile

Tramelan L'apparition de l'intelligence artificielle dans le quotidien des salles de classe bouleverse les habitudes des instituteurs. A l'occasion de la Journée des enseignants, des professionnels du ceff se sont penchés sur la question. Pour guider leurs pairs sur les pistes à explorer et exploits à accomplir afin de relever ce défi de taille. **page 3**

La vivacité de l'école en vitrine à Tramelan

Quelque 800 personnes ont assisté hier à Tramelan à la 21^e Journée des enseignants de la partie francophone du canton de Berne, portant sur le thème des échanges pédagogiques. Mais il a aussi été question d'intelligence artificielle ou encore de l'évolution du métier d'enseignant.

«L'école est vivante. Enormément de choses se passent dans nos classes, comme vous avez pu le découvrir aujourd'hui», déclarait en fin de journée en guise de bilan Silvie Devincinti, coprésidente du Syndicat des enseignants francophones de Formation Berne, devant les rangs clairsemés d'enseignants qui avaient pris la peine de suivre l'entier du programme.

Ils étaient beaucoup plus nombreux le matin (environ 800, massés à la salle de la Marelle) à avoir répondu à l'appel du syndicat, qui avait choisi pour leitmotiv de cette journée une phrase sonnant comme un appel: «Osons les échanges pédagogiques!»

Une foire de la formation

«Il y a énormément de projets qui sont menés dans nos écoles, mais trop souvent, ils ne sont pas partagés. L'idée de cette journée est de susciter l'inspiration en présentant des projets de terrain, mais aussi d'encourager les échanges de bonnes pratiques. Il n'est pas nécessaire de toujours réinventer la roue de A à Z lorsqu'on a envie de faire quelque chose», explique Silvie Devincinti.

Organisée pour la première fois sous l'égide de deux nouveaux coprésidents de la section



La journée a été ponctuée par les interventions de l'humoriste Carlos Henriquez, qui a déclenché de nombreux rires avec ses considérations sur le Röstigraben, et qui n'a pas manqué non plus d'ironiser sur quelques clichés relatifs aux enseignants.

PHOTO CLR

francophone du syndicat Formation Berne, Silvie Devincinti et Hans Bekkens, cette journée des enseignants proposait une formule innovante. Ainsi, après une matinée de conférences, les participants ont pu débambuler librement jusqu'en milieu d'après-midi dans la patinoire voisine, dans une sorte de foire de la formation.

Vingt-six stands y étaient aménagés. Présentation de projets menés par des écoles (de la médiation avec des animaux à l'aménagement de classes libres en passant par le recours à des intervenants culturels externes), exposition de matériel pédagogique, de mobilier, de programmes d'échanges ou d'interventions en milieu scolaire, réseautage, présentation de sources de financement: l'offre était vaste.

Faire germer des idées

«J'apprécie beaucoup cette formule. J'ai pu acquérir du matériel de jeux. Et comme toujours, c'est un plaisir immense de pouvoir échanger

avec des collègues d'autres établissements, qu'on voit rarement», glissait cette enseignante croisée au détour d'un stand. «J'ai aimé cette possibilité de contact direct avec les correspondants, avec qui on ne correspond souvent qu'à distance. J'ai par exemple pu profiter de régler un problème de matériel», se réjouissait Noé-

mie Noirat, enseignante à Sorviller.

En matinée, Monika Drazek, responsable du Dialogue pédagogique du canton de Berne, avait incité les enseignants à s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. «Les idées sont nombreuses et ne demandent qu'à germer dans d'autres écoles», a-t-elle relevé, citant cette école

dans laquelle les élèves enseignent eux-mêmes certaines disciplines à leurs camarades, ou encore cet établissement où les élèves coachent leurs professeurs dans le domaine des nouvelles technologies.

Autre nouveauté: une école du secondaire II, le Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff),

avait été invitée à animer une partie de la matinée. Le ceff a notamment présenté la collaboration entre sa filière d'électronicien et l'école de musique du Jura bernois, matérialisée sous forme d'un studio d'enregistrement géré par les étudiants qui profite aux élèves de l'école de musique.

Pistes de réflexion

Les représentants du ceff ont ensuite choisi d'aborder la question de la complexification du contexte dans lequel évoluent les enseignants, et l'inévitable évolution de la profession qui y est liée. A quoi sert un prof à l'ère où la connaissance est au bout du pouce? Comment réagir face à l'intelligence artificielle? Est-ce une plus-value ou un frein?

A défaut d'obtenir des réponses toutes faites, l'auditoire est reparti avec des outils pour alimenter la réflexion. «C'est ce que j'ai apprécié aujourd'hui. Cette pluralité de thèmes et l'absence de dogmatisme. Ce n'était pas une messe, mais un forum», a conclu cet instituteur de la région.

CELINE LO RICCO CHÂTELAIN

Une revalorisation du statut de maître de classe applaudie

Comme de coutume, la Directrice de l'Instruction publique du canton de Berne, Christine Häslér, s'est exprimée en début de journée devant les enseignants. Elle a notamment assuré que les autorités faisaient tout leur possible pour remédier à la pénurie d'enseignants, bien qu'elle touche moins la partie francophone du canton. Elle a ainsi évoqué la mise en place d'une stratégie avec la Haute école pédagogique BEJUNE.

Concernant l'attractivité du métier, la conseillère d'Etat a surtout annoncé une amélioration qui entrera en vigueur cet été, avec une revalorisation du statut de

maître de classe, qui se traduira par une hausse salariale de 300 fr. par mois ainsi que par un taux d'occupation de 5% supplémentaire pour assumer la charge de travail inhérente à ce statut. Une déclaration qui a déclenché une salve d'applaudissements. «Le prochain objectif sera un soutien accru aux directions d'écoles», a poursuivi Christine Häslér.

Par ailleurs, et même si la journée d'hier se concentrait surtout sur des aspects pédagogiques, il a tout de même été un peu question de politique, avec la présentation par le syndicat de l'initiative visant à garantir la qualité de la formation

dans le canton de Berne, pour laquelle la récolte de signatures est en cours. L'initiative stipule que le canton et les communes doivent «veiller à mettre les moyens nécessaires sur tout le territoire pour une formation de haute qualité», et notamment veiller à ce qu'il y ait «suffisamment de personnel enseignant qualifié». Actuellement dans le canton de Berne, 20% des enseignants ne sont pas diplômés. Il faut garantir la qualité de l'enseignement à long terme, a plaidé Pino Mangiaratti, président du syndicat. Pour l'heure, 12 000 des 15 000 signatures nécessaires ont été récoltées.